

# Blog Note(s)

La Lettre de Conservatoires de France

N° 46 - Février 2021

Édito

## Drôle de guerre !

### Sommaire n° 46

#### 1 ÉDITORIAL

#### 2 MÉTIER

- Deux confinements, deux établissements
- Une autre pandémie : la perte de sens !

#### 5 DOSSIER NUMÉRIQUE

- Une nouvelle saison pour le numérique dans l'enseignement musical
- Le regard frontal de la visio-conférence

#### 9 DOSSIER PÉDAGOGIE

- La pédagogie musicale pendant les confinements
- Et l'EAC dans tout ça ?
- Danse sans contact
- Quelles conséquences pour les personnes en situation de handicap ?
- Réflexions d'une cheffe de chœur

#### 15 NOUVELLES DE CdF

#### 16 REGARD

- Ordi Perso, des missions qui ont évolué

**E**n juillet dernier, nous avons mis sur l'établi le présent numéro du *Blog Note[s]* de Conservatoires de France. Il n'y eut pas de débat pour choisir ce qu'en serait la thématique, nous ferions un numéro « Bilan du confinement » et de ses conséquences sur nos établissements. C'était un vaste programme mais le début d'été 2020 nous laissait plein d'espoir sur le recul que nous aurions sur la période, au début de l'hiver, lorsqu'il faudrait rédiger les différents articles.

Aujourd'hui, nos certitudes estivales nous semblent bien loin. Depuis la rentrée scolaire de septembre, nos établissements vivent au rythme infernal d'une partition épidémique à la forme inconnue, même des plus brillants analystes. Invisibles du chef d'orchestre, nous subissons tous les changements de tempo sans jamais qu'il soit possible de les anticiper.

Épuisés par ce pas de deux avec un virus qui déteste tout ce pour quoi nous travaillons, nous envisageons avec angoisse les premiers mois de l'année 2021.

Nous avons pourtant maintenu notre calendrier de publication

comme une manière de ne pas nous laisser dicter toute notre conduite par les événements extérieurs.

Ce numéro n'est donc pas un bilan mais un nécessaire pas de côté, pour reprendre son souffle, regarder en arrière, jeter un coup d'œil à droite, à gauche avant de replonger dans le tourbillon de notre quotidien covidien.

### Et pourtant elles vivent !

Depuis mars 2020, nos établissements, nos équipes, nos élèves ont vécu des transformations radicales de leurs fonctionnements et pratiques. Jamais il n'y a eu autant d'expérimentations cumulées pour permettre, vaille que vaille, le partage des contenus artistiques, la transmission des savoirs et savoir-faire.

Bien sûr, nous y sommes contraints et cette créativité pédagogique n'a permis parfois que le maintien d'ersatz de cursus tant les contraintes sanitaires handicapent la mise en œuvre de nos activités. Mais, en tentant un arrêt sur images, nous pouvons aussi nous dire que cette capacité à adapter, transformer

nos modèles, à reconsidérer nos priorités, à abandonner parfois ce qui paraissait intangible montre la grande force de vie de nos structures.

Rêvons un peu, si nous arrivons à garder le meilleur de ces changements lorsque la contrainte épidémique aura disparu, la même énergie au service d'une pensée pédagogique non soumise aux gestes barrières et à la distanciation sociale, alors, cette épreuve dont aujourd'hui nous ne voyons pas la fin, pourra être aussi à l'origine d'évolutions positives pour nos établissements.

Dès aujourd'hui, au travers des différents articles de ce *Blog Note[s]*, nous posons quelques jalons pour orienter notre réflexion collective et tenter de ne pas perdre le cap au milieu de la tempête. Nous souhaitons ainsi mettre en avant, quoi qu'il arrive, ce qui fait sens et donne de la valeur à nos missions pour pouvoir tenir bon pendant tout le temps que durera cette « drôle de guerre »....

Bonne lecture !

**Maxime LESCHIERA, président de Conservatoires de France**

# Deux confinements, deux établissements

**Alors conseiller aux études au conservatoire de Brive, Davy Dutreix a vécu le premier confinement au sein d'une équipe déjà accoutumée aux pratiques numériques. Depuis octobre 2020, il est directeur du CRD de Tulle où il a pris ses fonctions juste avant le second confinement. D'un établissement à un autre, mais aussi d'un confinement à l'autre, il évoque deux façons d'aborder ces périodes particulières.**

## Au conservatoire de Brive (confinement 1)

Depuis le début des années 2010 le conservatoire de Brive a mis en place une stratégie d'inclusion du numérique dans son organisation et ses propositions pédagogiques.

À l'origine c'est le département de formation musicale qui s'est emparé d'outils numériques de travail collaboratif : outils de synchronisation de contenu tout d'abord, puis la visio-conférence pour les réunions de travail permettant de s'abstraire des contraintes de lieux. En 2013, l'ouverture d'une classe de MAO (musique assistée par ordinateur) contribuera aussi à la transmission des compétences numériques au sein de l'équipe pédagogique, notamment dans l'appropriation générale des systèmes et outils de gravure musicale et de création sonore.

En parallèle, l'utilisation de Padlet est développée, puis en 2018 l'équipe de formation musicale est équipée d'iPads, en même temps que trois salles sont équipées de diffusion vidéo pour une utilisation en cours.

À la rentrée 2019, l'ensemble de l'équipe pédagogique est dotée d'un e-mail professionnel.

Ainsi, lorsque le confinement est décrété mi-mars 2020, une partie de l'équipe pédagogique est déjà accoutumée au numérique. Une messagerie d'équipe, déjà existante pour l'ensemble de l'équipe pédagogique, puis de l'équipe administrative. Un

tant d'investissement personnel est consacré à l'accompagnement des enseignants, tant pour le suivi technique des outils déjà mis en place que pour la recherche de solutions multiples en visioconférence afin de pallier les contraintes techniques. Une aide à la prise en main de solutions de captation et montages audio/vidéo est apportée sur différents supports.

La reprise partielle et progressive impose la mise en place d'outils de consultation et de 'monitoring' des présences rapidement, notamment l'élaboration de nouveaux emplois du temps collectifs par le biais de sondages / tableurs automatiques en ligne. L'issue de cette première expérience pose les bases de réflexion sur



serveur personnel est mis à disposition des enseignants pour assurer une aide technique ou commencer les cours à distance. Une part impor-

les outils à mettre en place pour les pratiques qui ne peuvent aisément reprendre : la formation musicale avec l'utilisation de solutions d'apprentis-

sage mixte, le chant, les orchestres sous de nouvelles formes de travail, le tout envisagé pour la rentrée de septembre.

## Au conservatoire de Tulle (confinement 2)

L'équipe pédagogique retrouve rapidement les réflexes acquis précédemment, mais la question des données personnelles, largement occultée par la précipitation du premier confinement, se fait plus prégnante. L'accent est mis sur des outils auto-hébergés et conformes à la RGPD (règlementation générale sur la protection des données), en collaboration avec des services de la collectivité. Un service de visioconférence propre a été installé en local, ainsi qu'un espace numérique de travail et une messagerie collaborative, un serveur de synchronisation de fichiers est en projet avec son environnement organisationnel complet.

Cette deuxième expérience mêlant présentiel et distanciel a demandé un aménagement numérique rapide du conservatoire, les enseignants ayant dû mixer leurs cours depuis le conservatoire ou leur domicile, autant avec des élèves présents que des élèves distants. Le suivi de l'activité a ainsi demandé un échange et une transmission permanente entre l'équipe pédagogique et l'équipe administrative afin d'établir des points de situation pertinents. Et maintenant...

De nombreuses pistes, jusque-là expérimentales dans leur utilisation, ont été explorées par un grand nombre d'artistes-enseignants et élèves, celles-ci seront certainement exploitées à l'avenir.

Néanmoins, le manque de rapports humains fut très pesant en fin de deuxième période pour les équipes et les publics. Démonstration, si cela devait être nécessaire, de toute la valeur qu'a le cours en présentiel dans l'apprentissage de nos disciplines et le vecteur incontournable qu'est la dynamique collective.

**Davy DUTREIX, directeur du Conservatoire de Tulle (Corrèze)**

# Une autre pandémie : la perte de sens !

**Un des «Clic&tchat» de l'automne consacré à la gestion des équipes à distance a vu émerger le dur sujet de la souffrance ressentie par les professeurs des conservatoires. Car cette fois la question est posée : quelle finalité ? Quel sens au long terme ? Où passe donc le cœur de leur métier ?**

**E**t si une pandémie en cachait une autre ? Si d'autres maux guettaient les enseignant(e)s de nos conservatoires ? Il y a eu des signes avant-coureurs et puis là, en novembre, une vague... la première ? Si certain.e.s perdent leurs sens (du goût ou de l'odorat...), d'autres perdent le sens !

Ça a commencé pendant le premier confinement (car on parle des confinements comme des Guerres du Golfe, voire comme des Guerres mondiales... en espérant à chaque fois que ce soit le dernier !). L'écran de l'ordinateur affichait les visages des professeurs de danse pour cette visio, le constat était rude : même les élèves d'habitude motivés et investies (oui, je sais, il n'y a que des filles...) répondaient peu ou pas à nos sollicitations d'enseignement à distance.

L'une des collègues prend la parole, dissimulant mal son émotion et ses larmes : « Mais alors, à quoi on sert ? ». Ma réponse dans l'urgence n'est pas une réponse : « Il ne faut pas dramatiser à ce point... les élèves confinés ont déjà leurs cours de collège ou de lycée sur l'ordi... ils sont saturés... tout cela ne va pas durer... nous allons les retrouver ! ». Cela semble pourtant suffire à rassurer, au moins provisoirement, les collègues. Il n'empêche, le virus est là, le doute s'est introduit : « à quoi on sert ? »

Pour la reprise de nos cours, en septembre, ces premiers symptômes semblaient oubliés. Tout était reparti comme avant. Et pourtant...

Pourtant nos réunions étaient centrées sur les protocoles sanitaires, les conseils pédagogiques dissertaient à l'envi sur le port du masque par les enseignants d'instrument à vent, notre responsable administrative devenait incollable sur la norme EN 14476, les délégués syndicaux nous interrogeaient pour savoir si la porte de la classe devait être ouverte par l'enseignant ou par l'élève...

## Premiers symptômes

Ces réflexions avaient finalement l'attrait de la nouveauté et nous changeaient de nos éternelles recherches de transversalité, de nos réflexions sur la formation globale de l'artiste, de nos discussions sur les bienfaits et travers de la pédagogie de groupe ou de la méthodologie de projet... Au moins, c'était une rentrée, une reprise avec des vrais cours et des vrais élèves ! Par une mutation, le virus restait insidieusement présent, redoutable même en étant asymptomatique : l'hypothétique ! Tous les projets (concerts de Noël, Nuit des Conservatoires, rassemblements divers) étaient assortis d'une mention : « si les conditions sanitaires le permettent » ...

Dès le 14 octobre, le président Macron nous le disait, les conditions sanitaires ne le permettent pas. Pas de confinement encore mais des restrictions. Il devenait évident que les projets du 1<sup>er</sup> semestre ne seraient pas concrétisés et que pour la suite... on verrait.

En attendant, quels objectifs fixer à nos élèves ? Quelles échéances pour

.../...

rythmer leur progression ? Quels défis pour booster leur motivation ?

Le mal s'est propagé très vite à partir du 28 octobre, à l'annonce du deuxième confinement.

Le climat général est délétère : la Culture n'est pas citée par le Président, notre domaine relève clairement du « non-essentiel »... Les parents ne comprennent pas pourquoi les conservatoires, qui avaient pourtant des protocoles sanitaires stricts, sont fermés alors que l'enseignement général continue avec toutes les zones de flou que chacun repère très vite. Ils ne comprennent pas et nous le disent, parfois vertement !

### Transmission du virus ?

Paradoxalement, les difficultés ont d'abord été masquées par l'énergie des enseignant.e.s à remettre très vite en place les moyens d'enseignement à distance qui avaient été explorés et perfectionnés l'an dernier.

Dès que l'outil est en place, les questions s'insinuent. Elles s'expriment de plus en plus clairement au sein des conseils pédagogiques que je multiplie et ouvre systématiquement à l'ensemble du personnel : « Non, je ne fais pas de continuité pédagogique, je les occupe ! » « Non, je ne fais pas



d'enseignement à distance, j'essaie simplement de garder un lien... » « On bidouille des trucs avec des outils qu'on ne maîtrise pas et qui, de toute façon, ne répondent pas à nos spécificités ».

De façon rétrospective, et avec un effort de lucidité, j'ai peut-être contribué à la transmission du virus : je ne cache pas mes inquiétudes sur l'évolution de notre nombre d'élèves. Le premier confinement n'a pas eu d'impact. Le « Nous sommes en guerre » présidentiel a été compris comme le lancement d'une guerre-éclair et les réflexes de solidarité ont joué à plein.

Pour ce deuxième confinement, la métaphore guerrière a disparu du discours du chef de l'État. Nous nous installons dans quelque chose qui va durer, qui risque de modifier sensible-

ment les habitudes, les modes de vie... Pour nous, concrètement, les démissions sont plus nombreuses que les autres années à la même période. Le cadre de syndicat mixte qui est celui de notre établissement, souvent enviable pour son autonomie, montre ici sa fragilité : une baisse du nombre d'élèves a un impact immédiat sur le budget et risque de nous mettre en grande difficulté. L'enjeu fondamental devient de garder les élèves, « quel qu'en soit le prix » pour reprendre une autre expression présidentielle.

Certain.e.s essaient de rester optimistes : « Peut-être est-on en train d'inventer des missions

nouvelles pour les conservatoires de demain, missions qui s'ajouteront à celles qui existent et qui nous permettront d'élargir notre public... ». Malgré cela, le ton reste morose ; quelques enseignant.e.s se lâchent davantage n'hésitent plus à parler de souffrance au travail. Pour ne pas laisser s'enkyster cette situation, j'organise des groupes de paroles animés par une psychologue du travail destinés aux enseignant.e.s volontaires. Une première dans notre métier !

### Défense immunitaires

Comme toujours, la situation reste contrastée : certain(e)s semblent disposer naturellement des défenses immunitaires suffisantes pour affronter la situation, d'autres tentent de dissimuler leur pathologie et font comme si... A l'heure où j'écris ces lignes (et peut-être encore à l'heure où vous les lisez), je guette la fumée blanche sortant (ou pas) de Matignon pour savoir quels cours pourront reprendre ; j'attends les textes et consignes de la DGCA (dont l'histoire nous dira si elle a été une victime collatérale de la pandémie) et j'ai, irrémédiablement, le sentiment que mon horizon se rétrécit.

Plus de doute, je suis positif !

Alain BONTE,  
directeur du CRD des Landes

## Dossier ... numérique

L'onde de choc de la pandémie nous a menés à une évolution brutale de nos métiers. L'animation d'équipe et l'enseignement artistique distancés se sont construits dans une urgence que nous n'aurions jamais imaginée. Du besoin à la saturation, la surcharge de communications de tous feux laisse progressivement la place à l'objectivation de cette expérience. Assurément des lignes ont bougé, certaines sans doute durablement. Alors qu'avons-nous réalisé et avec quels moyens ? Que sera-t-il pertinent de maintenir ? Témoignages.

Dossier coordonné par Rosine DUPUY et Sonia RAIMBAULT-LE GALL

## Une nouvelle saison pour le numérique dans l'enseignement musical ?

**Depuis que les pratiques culturelles sont entrées dans l'ère numérique en France, la vie musicale a été affectée dans tous ses aspects par cette révolution technologique.**

**Or, si les pratiques numériques modifient la façon dont nous créons, jouons, diffusons et écoutons la musique, elles questionnent aussi les apprentissages musicaux et bousculent les façons d'enseigner la musique.**

Depuis le confinement et l'organisation urgente d'un enseignement à distance pour assurer une « continuité pédagogique », sans formation préalable des enseignants aux outils numériques, les pratiques numériques se sont imposées dans l'enseignement de la musique. Mais le numérique est-il seulement le moyen de continuer ce qui ne peut pas l'être autrement, ou de faire autre chose, autrement ?

Historiquement basé sur la correspondance postale, l'enseignement à distance a suivi l'évolution des techniques de communication, comme le téléphone, la radio, la télévision, le CD-Rom, et enfin Internet, sans être modifié dans ses méthodes. Sa forme, imitée du cours sans « vrai cours », a mis à mal, durant les temps de confinement, nombre d'enseignant.e.s et d'élèves au regard d'habitudes pédagogiques bien différentes, car enseigner, c'est autre chose que transmettre un savoir et dispenser un cours, ce que les sciences de l'éducation nous ont appris depuis longtemps.

Les technologies ne sont pas seulement des moyens de transmission, mais aussi des outils d'invention et de création qui peuvent transformer considérablement l'éducation au sens large et l'éducation musicale en particulier. Nous sommes entrés dans une accessibilité permanente à un ensemble de données qui circulent tout autour de la terre. Et nous regardons aujourd'hui plus de 300 fois par jour les écrans de nos téléphones portables. Nous avons un outil d'expression du quotidien dans la main et un assistant intelligent dans la poche. Dans ce nouveau régime de savoir, il faut reconstruire de la connaissance en recoupant, analysant et vérifiant les informations. Quelles sont aujourd'hui les pistes de réflexion que cela ouvre pour l'enseignement musical ?

Nous employons des mots nouveaux, comme « synchrone » et « asynchrone », ou « présentiel » et « distanciel » ; l'espace et le temps, construits comme dimensions techniques, et non plus immédiates et

environnementales, interfèrent avec l'enseigner/apprendre et offrent aux enseignant.e.s des nouvelles possibilités pour scénariser les activités d'apprentissages.

Célestin Freinet parlait, dans les années 60, «[...] d'outils et de techniques qui permettent des formes nouvelles de travail mieux adaptées à notre milieu : imprimerie et journal scolaire, limographe, peintures, fichiers, bibliothèque de travail, magnétophone, bandes enseignantes[...]» ; la manipulation technique se fait dans le cadre d'une activité prévue, encadrée par l'enseignant.e et génère un apprentissage technique complémentaire à l'objectif principal. Les élèves sont motivés par les activités que nous pouvons leur proposer, pas par les technologies. Nous pouvons imaginer de nouvelles activités avec les technologies de l'information, associant l'invention pédagogique et la création musicale.

### Outils et compétences

Aujourd'hui, Mireille Bétrancourt, professeure en technologies de l'information et processus d'apprentissage (Université de Genève), invite les enseignant.e.s à envisager quatre types d'usages des outils numériques au service de l'apprentissage, que nous pouvons relier aux pratiques de l'enseignement musical :

- Les usages orientés vers l'entraînement qui tirent profit de l'interactivité possible voire immédiate par les technologies et permettant une progression.
- Les usages permettant d'ouvrir au monde autour de la recherche d'informations et de l'usage des médias.
- Les usages orientés vers la production de contenus. Accompagner et renforcer les pratiques créatives et protéiformes des élèves.
- Les usages s'appuyant sur le travail d'équipe, la collaboration mais également la communication.

L'Institut de technologie pour l'éducation musicale (TI:ME) propose quant à lui six domaines de compétences et de connaissances technologiques pour l'enseignement de la musique :

- Les instruments de musique numérique (la lutherie numérique).
- La production de musique numérique.
- La notation musicale numérique.
- Les logiciels d'enseignement de la musique (logiciel éducatif, apprentissage par Internet, outils d'accompagnement).
- Le développement multimédia.
- Les outils de productivité et de ressources de classe.

Aujourd'hui, un élève en école de musique, quel que soit son instrument ou son esthétique musicale, pourrait apprendre à :

- savoir s'enregistrer, éditer un fichier son et produire un montage sonore.
- savoir noter la musique (dans toutes ses formes possibles) aussi de manière numérique.
- développer sa créativité par la manipulation sonore offerte par les nouvelles technologies.
- savoir chercher/trouver/comprendre les ressources musicales dans le monde numérique pour développer sa culture musicale.

### Une opportunité ?

Le discours politique de ces dernières années parle du numérique comme d'une « promesse » et invite fortement la communauté éducative à s'en saisir. Mais c'est d'abord parce qu'il s'agit bien de musique et de pédagogie, et non pour répondre à une injonction publique, que les enseignant.e.s se saisiront des enjeux entourant l'intégration des nouvelles technologies dans les sphères éducatives.

Espérons que le « retour à la normale » tant attendu et la somme des frustrations accumulées ces derniers mois ne soient pas l'occasion de remettre le couvercle sur ce domaine plutôt ignoré jusque-là de notre champ professionnel.

**Sandrine DEMURS**

**Responsable du développement des TIC au Cefedem Auvergne - Rhône-Alpes, membre du groupe de travail « Formation des enseignants à l'ère numérique » de l'Association européenne des conservatoires**

# Le regard frontal de la visioconférence

**Avec la visioconférence qui entre dans nos pratiques pédagogiques, se réinterroge notre rapport aux autres et au monde. Aller voir du côté de la philosophie peut nous aider à réfléchir à ces questions, elle qui s'est toujours appliquée à observer nos liens avec le réel afin d'en déduire une définition de l'humanité.**

**A**u sein de l'histoire de la philosophie, existent des mouvements, des ruptures, des mutations mentales. Nous connaissons celle qui transforme la présomption de l'homme à se penser supérieur à l'animal, grâce aux découvertes de Charles Darwin ou celle, copernicienne, qui nous enjoint de rompre avec le géocentrisme. Nous savons moins combien notre vision de l'espace s'est trouvée modifiée avec la transformation de la conception du sujet chez Descartes, notamment grâce aux questions critiques posées à l'encontre du grand philosophe par les phénoménologues au XX<sup>e</sup> siècle.

Selon Descartes, « l'homme doit se rendre maître et possesseur de la nature. » Cela suppose un rapport de face à face entre lui et le monde, passant par la certitude du cogito, sujet d'abord séparé du réel, puis rendu apte, par ce processus d'abstraction, à dominer de son esprit son rapport aux choses. Le XX<sup>e</sup> siècle, avec la phénoménologie donc, questionne cette approche cartésienne en l'accusant d'être à l'origine d'un « regard frontal ou d'une pensée de survol » vis-à-vis du monde.

A force de progrès techniques permis par la maîtrise des avancées scientifiques, nous avons omis, selon eux,

de regarder ce qui nous entoure, et avons fini par envisager seulement ce qui intéresse nos besoins techniques en vue d'une utilité immédiate, pratique et facile. Dès lors, la rationalité et l'idée de progrès commencent à être discutées dès les années cinquante, à partir d'une mise en évidence d'une séparation entre l'homme et le monde, produite par son désir de le mettre au service de ses besoins, de l'arraisonner, selon l'expression de Heidegger.

Ce sont les artistes qui prennent alors la parole afin de redonner à l'homme le désir d'habiter le monde autrement, c'est-à-dire non plus pour le voir en spectateur passif, mais afin de le porter en soi depuis l'intérieur du monde. L'art devient ainsi le révélateur de l'essence des choses, non plus selon une essence intellectuelle, mais depuis la chair du monde. Le tableau, par exemple, n'est plus seulement ce que je vois, mais ce par quoi je vois.

### Rassembler différents regards

Embrasser le monde depuis l'intérieur est ce que met particulièrement en scène Picasso en nous donnant à voir différents points de vue de l'espace. Non plus simplement le point de vue de mon seul regard, frontal, face à un visage ou un paysage, mais la multiplicité des points de vue de plusieurs autres que moi, l'un voyant le visage de profil, telle autre personne le visage de face, la troisième l'apercevant de dos.

Sont ainsi rassemblés les différents points de vue qu'occupent différents



© AGNÈS KEIFER

regards, par un processus de simultanéité afin de les donner à voir au spectateur qui, lui aussi, par sa sensibilité propre, rejoint le regard de tous ceux offerts à sa perception dans le tableau.

Nous sommes placés, par ce stratagème esthétique, au cœur du monde. Ce processus se radicalise encore avec les installations ou performances artistiques dans lesquelles nous sommes invités à circuler, errer, habiter. Le musée se transforme en monde à explorer depuis l'intérieur de l'œuvre. Je pense ici plus précisément à une exposition du Palais de Tokyo à Paris intitulée *Inside* (qui s'est déroulée d'octobre 2014 à janvier 2015) et qui

consistait à expérimenter notre place de spectateur au sein de l'œuvre d'art, tout comme s'était interrogée la place de l'homme dominant le monde dans la philosophie.

### Nous ne coexistons plus ensemble !

Cet épisode de l'histoire de la pensée, me permet de montrer ce que la crise sanitaire, soumettant la pédagogie aux techniques de la visioconférence, a tout à coup remis en cause. Ce que les artistes avaient tenté de penser depuis ces courants novateurs est ici empêché.

L'écran rayé, par son procédé même, la possibilité d'être ensemble, collégalement dans un même espace. Séparés les uns des autres, disposés frontalement les uns en face des autres, nous ne pouvons plus habiter ensemble l'instant, c'est-à-dire en partager la *Stimmung*<sup>1</sup>, soit le climat, l'ambiance, l'atmosphère, toutes ces impalpables et pourtant primordiales nuances. .../...

### Parole de prof

**« La musique est intrinsèquement une rencontre, une assemblée. L'enseignement artistique à distance est un palliatif qui ne permet qu'un plaisir intellectuel. »**

# La pédagogie musicale pendant les confinements



.../... Nous ne coexistons plus dans un espace où nous vivons, ressentons, éprouvons mais aussi mettons en scène, par ces impalpables même, nos existences. Nous sommes ainsi séparés par la froide distance du regard redevenu frontal, sans que nous ne puissions rien y remédier, sans même parfois en avoir conscience.

## Un seul point fixe et frontal

Or, ces enjeux d'une séparation entre moi et l'autre, entre moi et le monde, sont particulièrement cruciaux lorsqu'il s'agit d'enseigner des pratiques artistiques. L'essoufflement du danseur, son corps en mouvement, la transpiration de l'acteur sur la scène du théâtre, la façon dont l'enfant perçoit de dos dans l'orchestre le camarade devant lui et en ligne d'horizon le chef de cœur, tous ces éléments sont annulés. Ne subsiste que le seul point de vue de la caméra, fixe, faisant stagner les mouvements, les réduisant à une platitude sans âme.

## Courte bibliographie

- Merleau-Ponty M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945 *L'œil et l'esprit*, Gallimard, 1964
- Derrida J., *La dissémination*, Seuil, 1972
- Beauquel J., *Danser, une philosophie*, Éditions Carnets Nords, 2018

Loin de l'art du cinéma qui par le montage tente de reproduire le foisonnement perceptif du monde, l'écran plat (la caméra unique et fixe, qui ne monte et ne montre plus la diversité des talents et des ambiances), réduit notre vision à une sorte de peau de chagrin esthétique.

Le potentiel de l'enfant, pourtant censé se trouver être mis en situation de chercher, avec son professeur de musique, de danse ou de théâtre, à agrandir son habileté corporelle ou émotionnelle, à habiter le monde avec toujours davantage de sensibilité, toujours moins de désir de maîtrise et de domination des autres, est profondément diminué.

## Le potentiel diminué des enfants

Julia Bauquel dans *Danser, une philosophie*, se réfère à Spinoza : « Je dis [...] en général que, plus un corps est apte, par rapport aux autres, à être actif ou passif (*agendum vel patiendum*) de plus de façons à la fois, plus son Esprit est apte, par rapport aux autres, à percevoir plus de choses à la fois<sup>2</sup>. » Julia Beauquel commente : « Spinoza, lui aussi remarque que les affects, à la fois physiques et mentaux, influencent la puissance d'agir de l'homme<sup>3</sup>. » Notre puissance d'agir en lien avec tout autre, obtenue grâce à la puissance

de tous les autres réunis, est par le truchement de l'enseignement à distance, nécessairement ralentie.

Pourtant, n'est-ce pas cette notion de puissance de soi qui, à la faveur de ces rapports technicisés aux autres, se voit être paradoxalement dérangée, permettant d'en interroger les écueils ?

Par cette mise à distance imposée entre le professeur et l'élève, la position du professeur risquant toujours de dominer l'enfant de son savoir-faire, n'est-elle pas heureusement déconstruite ? En effet, le maître toujours susceptible, même inconsciemment, d'user de sa supériorité, ne peut plus derrière son écran, être « derrière » l'enfant. Il ne s'agit plus dès lors de le diriger dans ses agissements, risquant par là de le soustraire à ses propres initiatives. L'enfant est immanquablement appelé à davantage d'autonomie (auto-nomos = se donner à soi-même des lois). Le maître doit lui accorder sa confiance. Il doit admettre que la véritable éducation consiste d'abord à laisser l'enfant advenir à lui-même, à le laisser devenir sans lui.

Dans ces enjeux pédagogiques redéfinis à cause de la pandémie, se rejoue le questionnement fondamental de la juste distance à trouver entre l'autre et soi-même, entre ce qui nous sépare permettant qu'émerge la créativité individuelle, et ce que l'union vivante, vibrante rassemble en vue de faire œuvres communes.

Catherine KAUFFMANN, philosophe

- 1) Terme heideggérien désignant l'humeur d'un instant ou d'une voix
- 2) Spinoza, *L'Éthique, deuxième partie, proposition XIII*, extrait cité par Julia Bauquel, *Danser, une philosophie*, Carnets Nord, 2018, p. 64
- 3) Julia Beauquel, *Danser, une philosophie*, Carnets Nord, 2018, p. 64

## Opportunités/contraintes. Que retenir de l'adaptation des enseignants et élèves des établissements d'enseignement artistique à l'éloignement subi ?

Après l'élan de solidarité vite constaté au sein des équipes pédagogiques des conservatoires et écoles de musique, face à l'expérience inédite d'un enseignement à distance pendant les confinements, il est important aujourd'hui de faire un bilan des enjeux de cette pédagogie musicale : innovante, créative, mais inadaptée à plusieurs aspects de l'enseignement des arts vivants.

Les professeur.e.s ont fait preuve d'imagination et d'adaptation dans l'urgence – souvent avec leurs propres moyens et sans formation – afin de maintenir le lien pédagogique et la motivation chez leurs élèves de tous âges. Au début, les possibilités exploitées (cours en visio ou par téléphone, retours sur des enregistrements, échange de mails, padlets, drives, liens internet, capsules vidéo, tutos, etc.) semblaient combler l'absence du rendez-vous présentiel hebdomadaire. Les professeur.e.s ont compris qu'un changement d'objectifs et d'activités pédagogiques couplé à un changement de méthodologies et de formes d'évaluation était nécessaire.

Néanmoins et dans la durée, les diverses expériences de cours individuels et collectifs ont laissé apparaître les limites du distanciel quant aux processus d'enseignement musical. C'est ainsi que les dimensions

corporelle, auditive, émotionnelle et sociale sont passées au second plan dans une discipline pourtant expressive.

## Les apports de l'enseignement musical à distance

Les nouvelles technologies, auparavant peu exploitées dans l'enseignement artistique, ont été à l'ordre du jour. Elles ont permis de continuer à communiquer avec les élèves, mais aussi de faire évoluer la réflexion sur la diversité d'approches pédagogiques et d'outils didactiques.

Bien que virtuelle, la communication régulière avec les élèves et leurs familles a créé une dynamique collaborative autour de la pratique musicale qui s'est invitée dans l'entourage familial. Les maisons sont devenues les espaces d'apprentissage et les scènes de production

## Parole de prof

« Quand les élèves doivent s'enregistrer pour m'envoyer le travail de la semaine ils font de l'auto-évaluation sans le savoir et sont super exigeants : à garder pour l'après confinement ! »

artistique face à l'annulation des représentations publiques.

De manière générale, la culture a profité de plus de visibilité virtuelle dans une société surprise par la pandémie. Certes, la relation pédagogique a été modifiée par l'absence du présentiel mais peut-être au profit d'une plus grande autonomie des élèves. Ainsi, la création de vidéos et de pistes mp3 s'est avérée être un exercice exigeant mais a développé un nouveau rapport à l'écoute et amélioré l'auto-évaluation. La plupart des professeur.e.s ont cherché le moyen de continuer à faire progresser les élèves en utilisant diverses plateformes de visioconférence ou simplement par téléphone fixe ou portable. Les plateformes permettent d'installer une interaction visuelle et de varier les contenus des cours grâce au partage d'images, vidéos, padlets, liens Internet, tableaux blancs et jeux via l'écran.

Pour les cours collectifs, il est même possible de diviser la classe en groupes dans différentes salles virtuelles et de mettre en place une pédagogie de groupe favorisant échanges, créations groupales et évaluations mutuelles entre les élèves. Les logiciels d'édition ont été d'une grande aide pour la production et l'envoi d'exercices et partitions. De nombreux projets pédagogiques ont été réalisés sous forme de vidéos-concerts au moyen d'applications et de logiciels de montage son et vidéo.

.../...

.../...

Enfin, les plateformes de partage de fichiers et de stockage, les drives ont servi parfois à pratiquer une pédagogie inversée où la théorie et les explications précèdent la pratique (Bergmann & Sams, 2014).

La pédagogie musicale a donc vécu une véritable innovation dans le sens décrit par André Tricot (2017) car elle

En ce qui concerne la musique de chambre et les grands ensembles, des solutions ont malgré tout été proposées comme les enregistrements individuels pour éditer des vidéos d'ensemble ou des cours dédiés à la culture musicale. Néanmoins, les savoirs spécifiques à ces situations didactiques (justesse, écoute de l'autre, sonorité et phrasé collectifs, polyphonie) ont perdu tout leur sens car ils se construisent en groupe dans un lien

L'art vivant a besoin d'interactions verbales et non-verbales en présentiel ainsi que de l'erreur pour exister... Il ne faudrait donc pas tomber dans le danger d'un retour en arrière avec un apprentissage uniquement individuel et des évaluations sommatives ou examens qui tiennent compte du seul résultat, à la différence de l'évaluation formative ou continue qui veille au processus et est de plus en plus développée dans l'enseignement spécialisé artistique.

rations chronophages (auto-formation aux outils, enregistrements, création de matériels) et les retours personnalisés aux élèves. Se former aux TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) est devenu aujourd'hui une priorité.

un art vivant et une pratique sociale qui concerne les émotions, le corps, l'esthétique, l'expressivité et la culture. La pédagogie musicale pendant les confinements a réaffirmé le rôle des conservatoires et écoles de musique en tant que lieux de médiation culturelle, de contextes privilégiés de partage et d'interaction sociale où se construisent les savoirs artistiques.

## Parole de prof

« Ce n'est pas toujours les "bons élèves" qui ont su être autonomes, plutôt les plus curieux et les plus débrouillards... Du coup, on devra encourager la débrouillardise même après le confinement ! »

a permis aux élèves d'expérimenter et aux professeur.e.s de s'appuyer sur les intérêts des élèves : organiser des cours en groupe, monter des projets, créer des situations d'apprentissage authentiques, pratiquer la classe inversée et se servir du numérique.

cognitif, affectif et social et dans une énergie portée par le son, le regard, le sourire, le mouvement, la respiration et l'écoute collective.

Pour finir, il faut souligner la fatigue et le stress générés par la surcharge d'informations et de contenus, par l'éparpillement des moyens, les prépa-

## Conclusion

Comme pour l'enseignement présentiel, il est important de diversifier les manières d'enseigner, les moyens pédagogiques et les situations didactiques dans l'enseignement à distance. Cette variabilité favorise la motivation tout en respectant les différents styles d'apprentissage. Les nouvelles technologies constituent un outil complémentaire précieux dont l'usage est à prolonger avec des objectifs ciblés et structurés.

L'enseignement musical spécialisé doit donc profiter de cette expérience inédite pour continuer à s'adapter aux besoins de la société contemporaine, sans oublier que la musique est

## Courte bibliographie

**Karina COBO-DORADO**

Formatrice en pédagogie à l'Institut supérieur des arts de Toulouse, Pôle Sup' 93 et Pôle supérieur de Bordeaux, chercheuse en sciences de l'éducation musicale, professeure de clarinette (Haute-Garonne)

- BERGMANN, Jonathan et SAMS, Aaron, *La Classe inversée*, éd. Reynald Goulet, Québec, 2014
- TRICOT, André, *L'innovation pédagogique*, éd. Retz, 2017

## Quelques limites

Au-delà des multiples difficultés matérielles et environnementales, la pédagogie musicale pendant les confinements a dû faire le deuil de l'essentiel : jouer ensemble !

Si les cours à distance permettent d'organiser une communication par alternance, la latence rend impossible les interventions synchronisées : chanter/jouer en même temps, marquer le tempo, accompagner le jeu de l'élève avec des gestes expressifs ou encore faire un exercice rythmique en simultané. Ces formes d'interactions développent la perception, la résonance émotionnelle chez les élèves et constituent des processus d'apprentissage indispensables à la compréhension artistique.

Les systèmes sans latence sont pour l'instant très peu développés ou difficiles à utiliser avec un niveau basique en informatique.

## Et l'Éducation artistique et culturelle dans tout ça ?

### Zoom

Pendant le premier confinement, les musiciens intervenants en milieu scolaire ont créé beaucoup de supports numériques pour prolonger l'enseignement à distance. La plupart ont créé des chaînes Youtube : chansons, quiz et jeux, émissions hebdomadaires... Les échanges avec les enfants se faisaient sur Padlet, plateforme qu'utilisaient alors les professeurs des écoles.

Mais tous n'étaient pas en capacité matérielle de faire ces propositions pédagogiques : il fallait avoir du matériel d'enregistrement, de captation vidéo, des logiciels de montage son/vidéo. Les difficultés en interne étaient nombreuses. Certains collègues enseignants ne me répondaient plus, d'autres ne recevaient aucun retour des écoles, demandaient s'ils devaient continuer à jeter « des bouteilles à la mer » ...

La notion de temps de travail a disparu, il n'y avait plus de limite pour être appelé. Les heures de travail ont quadruplé. Nous sommes passés de professeurs à youtubeurs.

**Jonathan SAYER, coordinateur IMS et NAP du conservatoire de Malakoff (Hauts-de-Seine)**

**Ci-contre : Quiz musical diffusé en classe après le déconfinement.**



© JONATHAN SAYER

# Danse sans contact

**Au moment où les salles de danse ont été fermées en mars 2020, c'est tout une profession qui s'est trouvée démunie. Comment transmettre sans espace, mouvement, interactions ? Rencontre avec Isabelle Le Charpentier Fusco, professeur de danse classique au CRD de Vannes/Sarzeau.**

**Isabelle, après plusieurs mois d'enseignement à distance quelle analyse portez-vous et par quelles étapes êtes-vous passée pour construire ce nouveau lien avec les élèves ?**

Comme tous les collègues, cette période n'a pas été évidente à appréhender, il m'a fallu plusieurs jours pour accepter cette situation et commencer à envisager la construction d'un nouvel espace pédagogique. Comment continuer à enseigner sans voir les élèves ? Les choses se sont mises en place progressivement et continuent toujours à évoluer d'ailleurs.

La première étape a été de construire son environnement numérique de travail et de déterminer les contenus que nous souhaitons transmettre. Dans un premier temps, nous sommes partis sur un enseignement uniquement asynchrone (sur l'interface Padlet) en envoyant des contenus liés à la culture chorégraphique. Dans un second temps, nous avons commencé à nous filmer pour créer des

séquences de travail en autonomie pour les élèves, sur ce même espace. La situation étant amenée à durer, nous avons dans un troisième temps fait évoluer notre lien en combinant un enseignement synchrone (par Zoom) et asynchrone. Le padlet, constituant au fur et à mesure un espace de mémoire pour les élèves, leur permettait de travailler en autonomie le contenu des séquences que je mène à distance.

Cette combinaison des deux approches s'est révélée la plus complète et adaptée et nous continuons de cette façon entre chaque période où nous pouvons reprendre en présentiel.

**Quelle a été votre approche pédagogique et qu'avez-vous remarqué ?**

J'ai accentué mes séquences sur des barres, permettant ainsi de travailler les fondations de la construction des corps en essayant de faire appel à leur mémoire kinesthésique et sensitive. Je souhaitais

leur permettre de développer leur sens de la recherche de leurs sensations pour leur permettre une correction en autonomie. La nécessité d'un travail de la barre était évidente et lorsque je les ai retrouvés en présentiel, j'ai immédiatement constaté un engagement et une qualité de travail supérieurs à ce que je pouvais voir auparavant. Comme s'ils réalisaient la valeur du cours. Pourvu que cela dure !

Pour les plus jeunes, difficile de réactiver une mémoire qui n'existe pas encore. J'ai eu une approche plus ludique en travaillant la prise de conscience de leur corps.

J'ai remarqué que le rapport à l'image pour les adolescents pouvait être difficile à assumer. Mais pas que pour eux : en tant qu'enseignante, me filmer pour construire des séquences pédagogiques n'a pas été si évident. Nous sommes conditionnées pour la perfection et forcément dès que je me voyais danser, j'avais du mal à transmettre un support qui ne

me semblait pas parfait. Avec le temps, je laisse passer maintenant quelques détails car l'intérêt est l'aide que cela va représenter pour les élèves dans leur travail en autonomie.

**Qu'est-ce que cette absence a révélé sur ce qui ne pouvait être substituable à distance ?**

Presque tout ! L'échange, le travail des émotions, la dimension collective de la pratique de la danse, la musicalité du groupe, l'écoute et bien d'autres choses. Se retrouver pour créer, se retrouver sur scène sont des paramètres que nous ne

pouvons remplacer et qui conforte ce que nous faisons au quotidien.

**Est-ce que des choses vont rester lorsque nous pourrions retrouver les élèves ?**

C'est évident. Tout d'abord, le lien avec les parents d'élèves qui a été vraiment renforcé. Il y a eu une prise de conscience de ce que représente la pratique de la danse et de l'accompagnement qui peut être mis en place.

Ensuite, cette combinaison d'enseignement synchrone et asynchrone va perdurer. Je vais maintenant continuer à

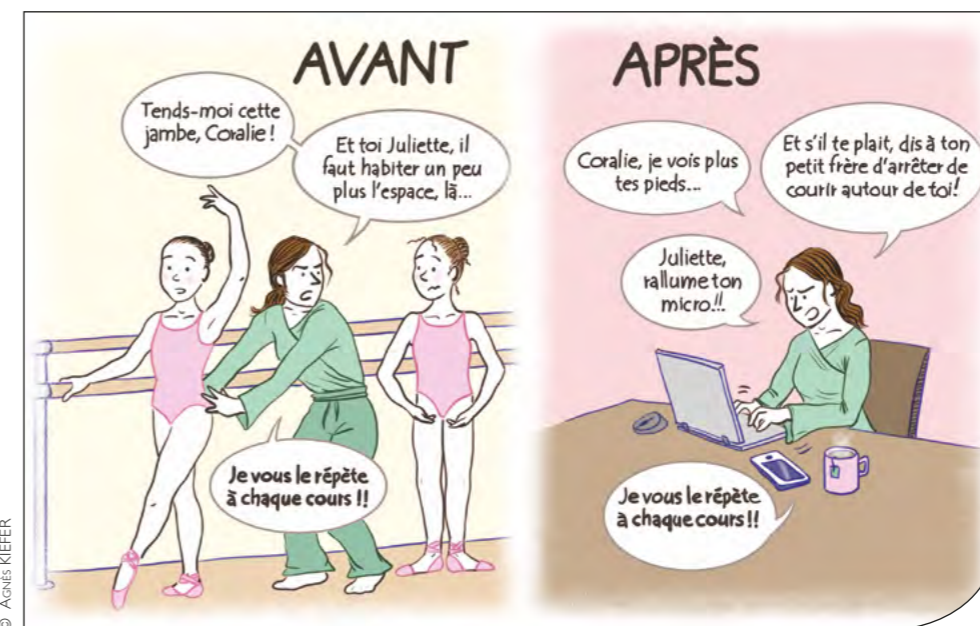
construire mes séquences en vidéo et les mettre à disposition des élèves. Lorsque je les vois, je leur montre systématiquement pendant le cours l'endroit où ils vont retrouver le contenu et, une fois que ce lien est établi, cela fonctionne vraiment. Nous avons su créer une sorte de prolongation de la salle de danse avec une capacité pour les élèves d'avoir des aides dans leur travail autonome. C'est un vrai plus !

Enfin nous avons construit une base de données importante sur la culture chorégraphique. Ces supports resteront et sont maintenant intégrés à nos cours.

**Un dernier mot ?**

L'envie de revoir vite tous les élèves, enfants et adultes et leur permettre de retrouver la scène et la création, rencontrer d'autres danseurs. Car danser, c'est leur permettre de s'épanouir et de se développer. Vive-ment !

Propos recueillis par Mathieu GAUFFRE, directeur du CRD de Vannes/Sarzeau (Morbihan)



Zoom

## Quelles conséquences pour les personnes en situation de handicap ?

**Adaptation. L'atout maître des enseignant.e.s. artistiques depuis un an... Mais comment adapter les apprentissages pour les élèves en situation de handicap lorsque se perdent connexion humaine et stimuli sensoriels ?**

Il convient d'abord d'éclaircir la notion de handicap et de se méfier de l'amalgame entre une situation et les troubles psychiques qui peuvent y être associés. Les handicaps sont divers et liés à une situation dans un environnement inadapté, ce qui induit une responsabilité sociale.

L'enseignement artistique repose sur une adaptation des propositions pédagogiques en fonction des élèves. Tous les élèves en situation de handicap n'ont pas ou ne développent pas de troubles psychiques associés dans la situation sanitaire actuelle et dans l'enseignement à distance. Mais la prudence et les enjeux sont grands.

Le distanciel n'est pas totalement à proscrire, même pour des élèves non valides. Dans certains cas, cela se passe bien et les objectifs pédagogiques

sont atteints. Des vidéos d'élèves peuvent être des supports évaluables par le professeur, mais cela exige de disposer de matériel vidéo, audio, d'un instrument accordé et entreposé et d'une salle et d'un temps dédiés dans un environnement calme. Certaines personnes atteintes de troubles du spectre de l'autisme par exemple, travaillent ainsi bien chez elles. Mais ces cas ne sont pas légion.

**Pédagogie sans clôtures ?**

Enseigner à un ou des élèves en situation de handicap implique d'agir sur le cadre et d'aménager ses interventions et

choix pédagogiques pour réduire le plus possible la situation de handicap. Il s'agit d'adapter en préparant étape par étape les différents temps du cours et de s'adapter *in vivo* durant la séance. Or ces possibilités d'aménagements sont, à distance, quasi-nulles. Et l'expérience virtuelle peut être plus que désarmante si l'autonomie de l'élève est en jeu. La grande majorité des élèves, valides ou non, rencontre plus de difficultés dans l'enseignement à distance en synchrone ou asynchrone. Et la guidance (verbale, visuelle, gestuelle, tactile) mise en œuvre dans un cours classique est minimisée voire impossible.

Par ailleurs, bénéficier d'un lieu dédié est important et peut l'être encore plus dans certains cas. Pour tous les élèves, le simple fait de pouvoir chanter ou jouer sans craindre de déranger son entourage est essentiel à la pratique.

Dans le cas d'un handicap psychique, l'enfermement peut être autrement plus paralysant : un de mes élèves adultes ne peut participer aux cours à distance, même en synchrone chez lui, car la permanence de son environnement domestique l'empêche de différencier ses activités, de se mettre au travail.

La pédagogie ne supporte pas de clôtures, elle est un champ des possibles à imaginer, à transformer et à créer. L'expérience virtuelle pose un cadre restreint sur lequel nous avons encore peu de recul. Mais il est fort probable qu'il faille construire, dans un contexte sanitaire qui peut se réitérer, le cadre institutionnel et pédagogique confortable tant pour l'élève que pour l'enseignant.

Suzanne DIJOUX, professeure de musique en région parisienne, formatrice pour l'association MESH (Musique et situation de handicap)

# « Quand je mène un groupe, j'en fais partie » : réflexions d'une cheffe de chœur

**Pour les enseignants en charge de cours collectifs, ces temps troublés sont propices à mener une réflexion sur ce qu'est in fine un groupe. A quoi tient un collectif ? Comment se construit-il ?**

Ma vision du groupe est celle d'un « méga-individu », d'une grosse molécule à l'intérieur de laquelle je ferais se mouvoir les atomes. La crise sanitaire et l'arrêt des activités lors du premier confinement a fait éclater cette molécule et en a dispersé les atomes. J'ai

personnalités plus fortes effacer les autres. J'ai été très surprise lors d'un projet d'enregistrement que, dans un groupe d'adolescents, les plus timides et effacés m'envoient leurs enregistrements, et que les plus aguerris à la scène, piliers du groupe, ne souhaitent

rendre compte que l'on peut toujours tordre le cou aux idées reçues. Chanter ensemble à distance simultanément ? Impossible ! Un cours collectif interactif à distance ? Impossible ! Du moins a priori.

Il m'aura fallu l'expérience d'une formation en ligne pour comprendre que l'on pouvait recréer de l'interaction et la notion de collectif, en constatant que le ressenti derrière l'écran n'est pas le même selon qu'on est prof ou élève, ce qui m'a réconfortée et encouragée pour affronter le deuxième confinement plus sereinement. La distance et le micro « off » permettent même de nouvelles perspectives : tout le monde peut chanter ou jouer tout le temps, même avec une seule personne micro « on », c'est une autre forme d'interaction.

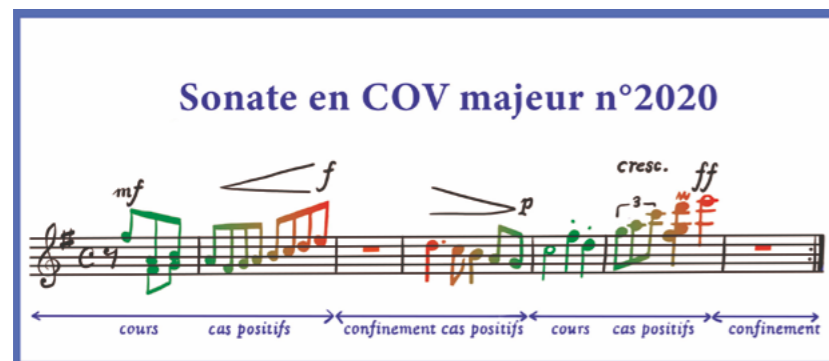
## Retour au vivant ?

Je ne me satisfais pas de la situation actuelle, et aspire au contraire profondément à un retour à quelque chose de plus vivant. Mais je fais ce que je peux, avec ce que je sais et ce que je suis, je continue à apprendre et imaginer comment je vais dorénavant intégrer ces constats et découvertes dans ma pédagogie.

Des choristes à deux mètres les uns des autres, masqués, limités dans leur périmètre et ne devant chanter que dans une seule direction, ne sont-ils pas également éloignés et limités dans leurs interactions ?

Vais-je réussir à recréer des molécules ?

**Valérie THULEAU, cheffe de chœur à l'Atelier musical de l'Oise**



perdu quelques atomes, mais aussi eu des relations plus individuelles avec d'autres. J'ai gardé le contact, pris des nouvelles, essayé de répondre aux attentes, allant de l'accompagnement personnalisé d'un élève sur l'utilisation du métronome, à la visite virtuelle plante par plante du jardin d'un autre.

pas y participer. Comme si les plus discrets pouvaient enfin s'affirmer. Et puis il y a ceux qui viennent pour la musique, pour le concert en perspective. Frustrés, ils ne trouvent pas de salut dans les propositions à distance.

## Écran, interaction et collectif

J'essaie de gérer la situation en sollicitant ma créativité endormie, de ne pas abandonner lorsqu'une énergie folle est déployée autour d'un projet qui réunit finalement peu de participants. Cela implique aussi de regarder ce qui se fait ailleurs, me former sur de nouvelles pratiques et revenir sur des fondamentaux pour finalement me

**Blog Note(S)** se veut le reflet d'une association professionnelle qui, tout en témoignant du présent réfléchit à l'avenir.

**Adhère à l'association Conservatoires de France :**  
Militer, donner de la force aux idées, échanger, par-

ticiper dans le respect des contextes locaux et des singularités.

**Demande d'adhésion en ligne sur** le site de CdF. <https://conservatoires-de-france.com/>  
L'adhésion annuelle peut émaner d'une collectivité, d'une structure, ou être individuelle.

## Les lieux d'échange

### Le e-groupe

Particulièrement actif en 2020, la majorité des échanges ont porté sur des partages d'expérience :

- lecture et interprétation des décrets
- consignes sanitaires
- accueil ou non des publics
- réouverture ?

Nouvelles expressions apparues sur le e-groupe en 2020 :

- protocole sanitaire, distance radiale, nuage aérosol, clause de revoyure...

### Échanges en région

Depuis plusieurs années, fin août, organisation d'un séminaire de travail permettant la rencontre du conseil d'administration avec des collègues, adhérents ou non. Ce fut les 24 et 25 août 2020 à Limoges.

« **Clic & tchat** », une nouvelle forme de rendez-vous virtuels. Temps de discussions avec les adhérents, animés par les membres du conseil d'administration, sur des sujets liés à l'actualité.

Au dernier trimestre 2020 :

- Pédagogie : le collectif et l'enseignement à distance
- Environnement numérique de travail
- Travailler en équipe à distance : cohérence et cohésion d'équipe
- Confinement : articulation vie perso/vie pro.

En dehors de ces espaces d'échanges et de communication, pour contacter CdF : [contact@conservatoires-de-france.com](mailto:contact@conservatoires-de-france.com)

## Les outils de communication de Conservatoires de France

### Le site Internet

<https://conservatoires-de-france.com>

Des articles liés à l'actualité des établissements d'enseignement artistique

### Une base documentaire réservée aux adhérents

### La page Facebook, conservatoiresdefrance

Pour partager et commenter l'actualité immédiate

### Les newsletters

**Une newsletter tout public** qui donne des informations générales sur l'enseignement artistique et les actions de l'association

**Une newsletter spécifique pour les adhérents** (Lettre aux adhérents) qui constitue le principal moyen de communication de l'association en direction des adhérents

**Blog Note(S)** - n° 46 - février 2021 • ISSN : 1154-4813

- **Dir. de la publication :** Maxime LESCHIERA, président de CdF
- **Rédaction :** Conservatoires de France - 2021
- **Conception éditoriale et réalisation :** MAJUSCULES !  
Jean-Marc Bolle - 06 52 75 30 64 - [jmbolle.maju@free.fr](mailto:jmbolle.maju@free.fr)
- **Imprimé en France** sur papier 100% recyclé
- **Tirage :** 4 000 ex.
- [contact@conservatoires-de-france.com](mailto:contact@conservatoires-de-france.com)

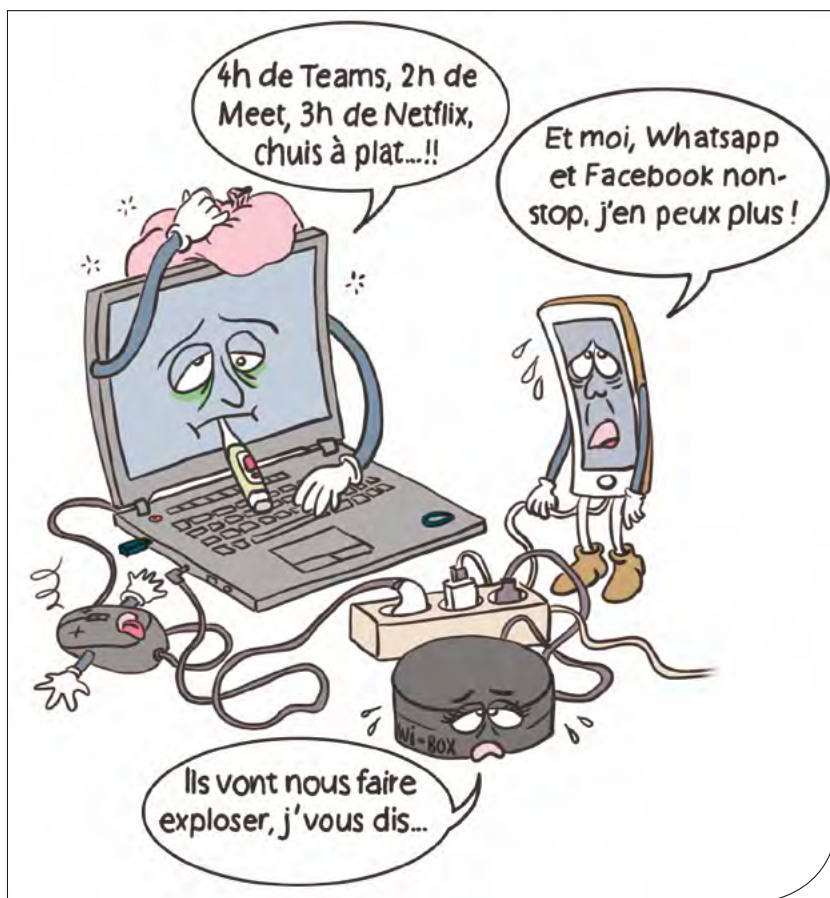
## À contexte particulier, fonctionnement adapté

- Report des journées professionnelles de novembre 2020 (« organigramme, management intermédiaire ») et des journées d'études de février 2021
- Organisation de l'assemblée générale à distance
- Instauration de nouveaux modes d'échanges [cf ci-dessus, Clic & tchat]



# Ordi Perso, des missions qui ont évolué

**Durant l'année 2020, M. Ordinateur à Usage Familial, plus connu sous son pseudo « Ordi Perso » a connu un important changement de fonctions....**



© AGNÈS KIEFER

## Témoignage

J'ai été recruté fin décembre 2018 et affecté au domicile de M. et M<sup>me</sup> XY en tant « qu'ordinateur personnel », en remplacement d'un ancien collègue, victime d'un virus informatique qui l'avait profondément affecté et l'empêchait de remplir ses fonctions correctement. Il s'agissait de gérer des échanges personnels, une bibliothèque d'images, des fichiers sons, quelques logiciels de jeux et des applications diverses liées à des activités de loisir. Il est vrai que je gérais aussi parfois des

documents intitulés « pros », surtout durant le week-end ou à des moments répertoriés dans mon agenda en tant que « vacances scolaires ».

### Quand le changement de fonctions s'est-il produit ?

Subitement, à partir de mi-mars 2020, j'ai eu à gérer de nouvelles tâches liées à des applications qui somnolaient ou m'étaient jusqu'alors inconnues, comme Skype, Zoom, Teams etc. J'ai dû aussi m'occuper de nombreux fichiers partagés. C'est là que j'ai compris que vous, les utilisateurs, n'aviez pas tous

les mêmes notions de rangement, de classement, ce qui ne simplifiait pas mes tâches.

N'étant pas masqué dans les premiers temps, mes données personnelles ont été exposées à tout vent. Mes « mises en veille » se sont considérablement réduites pendant deux mois. Pour avoir échangé quelques fois avec mon collègue « Tél. Perso », j'ai pris conscience que lui aussi, saturé d'échanges téléphoniques, de messages WhatsApp et de consultations Facebook, peinait à recharger ses batteries.

### Quelle est la situation actuellement ?

Le contexte a évolué puisqu'en septembre dernier, j'avais presque retrouvé le cadre de mes fonctions antérieures. Mais depuis le mois de novembre, sans revenir à la situation du printemps précédent et n'étant plus aussi fréquemment sollicité, je me suis retrouvé à nouveau à gérer des « réunions en distanciel » le week-end, à aller chercher puis afficher des « décrets d'application » et modifier fréquemment des fichiers « plan de reprise ».

Étant assez sensible du clavier, j'ai remarqué chez mon utilisateur principal des signes d'agacement et de lassitude.

### Comment percevez-vous le futur ?

Nous autres, les ordinateurs, nous connaissons de mieux en mieux les humains. Je crois pouvoir affirmer que certaines de nos missions ont définitivement évolué et que nous avons su nous rendre bien utiles. Mais j'ai perçu aussi que vous, les humains, n'êtes pas (encore ?) configurés pour le « tout distanciel ».

**Propos (presque) recueillis  
par Jean-Marcel KIPFER**